

Laure Lévéque, *Le Rouge ou le Noir ? Quand la fiction futurologique française prophétisait des lendemains qui (dé) chantent (1800-1975)*, Effigi, Arcidosso, 2023, 858 p.

Le titre stendhalien de cette étude n'étonnera pas les lecteurs et lectrices quelque peu familiers des travaux de Laure Lévéque, professeure à l'université de Toulon, qui a consacré bien des pages à l'écrivain grenoblois. Une fois le livre ouvert, on aura vite compris que cet intitulé emblématise les deux versions principales du futur qui apparaissent dans les œuvres étudiées par l'autrice : l'euphorique et la dysphorique.

Le XIX^e siècle, qui fut pourtant aussi celui de l'invention du roman historique moderne, n'a cessé de s'interroger sur l'avenir, et cela par la voix de ses plus grands écrivains et intellectuels. Ce sont en effet Chateaubriand et Hugo qui ouvrent le livre de Laure Lévéque qui se concentre ensuite sur des figures beaucoup moins illustres, et dans beaucoup de cas, complètement oubliées (qui se souvient encore d'un Gaston de Lévis ou d'un Hippolyte Mettais ?). Et c'est là l'un des grands mérites de cet ouvrage qui nous permet de plonger dans un corpus largement méconnu dont l'amplitude temporelle s'étend sur plus d'un siècle et demi. Cette longue série d'ouvrages, qui va du *Dernier homme* de Jean-Baptiste Cousin de Grainville aux *Hommes protégés* de Robert Merle, n'est toutefois pas abordée d'une manière chronologique ; les textes sont en revanche regroupés en fonction du type de réponse apportée à la question de l'avenir. Des écrivains et des œuvres issus d'horizons temporels divers voisinent donc dans le texte, conférant à l'analyse une forte dimension

comparative. Ces voisinages parfois inattendus, faisant ressortir des parentés insoupçonnées, constituent un autre atout du livre.

Tout en rapprochant époques, auteurs et œuvres, Laure Lévéque se livre à un minutieux travail de contextualisation de chaque texte. Cette contextualisation très attentive fait des ouvrages analysés tout autre chose que de purs jeux de l'imagination, la genèse des différentes futurologies examinées étant à chercher tant dans le présent des auteurs que dans leurs lectures (littéraires, philosophiques, etc.). L'étude des œuvres de fiction s'y fait donc dans un dialogue constant avec d'autres textes (entre autres, philosophiques, sociologiques, politiques ou scientifiques) de l'époque de leur publication mais aussi de la nôtre et des périodes antérieures (d'où de nombreuses références, par exemple à la tradition antique) ainsi qu'en interaction avec le contexte socio-historique. Les œuvres analysées sont donc envisagées comme des « fictions pensantes » (le terme apparaît d'ailleurs explicitement, p. 115), permettant à leurs auteurs et leur public de réfléchir aux enjeux du temps. Car il s'agit dans ces ouvrages non pas de se livrer à un travail spéculatif gratuit mais bien de se demander à quoi peuvent aboutir les tendances du moment. Et c'est à des conclusions critiques que mène souvent une telle réflexion, par exemple lorsque sont représentées les conséquences mortifères d'un positivisme techniciste ou d'un industrialisme expansionniste. À partir de sa lecture de textes littéraires, l'autrice nous offre ainsi bien plus que ne nous promet son titre : une véritable histoire critique – culturelle, intellectuelle et sociale – du XIX^e et des premiers trois-quarts du XX^e siècle, vue à travers le prisme de leurs futurs imaginaires. L'image de ceux-ci s'avère fille du présent et sismographe de ses moindres soubresauts, tout en étant informée par une lecture du passé (vers

lequel l'avenir projeté retourne bien des fois, par une sorte de tropisme rétrofuturiste).

L'autrice n'a pas pour ambition de proposer un énième modèle théorique du récit futurologique. Son dessein consiste plutôt à nous livrer une série de « lectures rapprochées » qui permettent de redécouvrir un grand nombre de textes, pour la plupart presque entièrement oubliés, en les mettant parfois en relation avec des ouvrages plus connus. Il s'agit donc d'une lecture résolument intertextuelle, et l'approche choisie est essentiellement thématique. Le peu de notoriété de la majeure partie des textes composant le corpus oblige l'autrice à en résumer le propos et à les citer abondamment, afin de nous les rendre plus familiers. L'interprétation proposée est donc toujours basée sur une analyse attentive des contenus de la représentation futurologique. Un corpus dans lequel le monde est soumis à des transformations importantes impose ce genre d'approche, l'originalité des œuvres étudiées tenant à l'ampleur et aux spécificités de ces transformations, qu'il faut rendre palpables aux lecteurs et lectrices. Cette attention portée aux détails des textes détermine le volume de l'ouvrage qui compte quelque 850 pages. Cette longueur importante du texte fait qu'en le lisant, on peut avoir l'impression d'être convié à une aventure intellectuelle d'un autre temps, à contre-courant de la célérité et de l'immédiateté tellement appréciées à notre époque. En en prenant le contre-pied, c'est à un effort de concentration prolongé que nous invite l'autrice. Il faut en effet prendre le temps de l'accompagner dans son exploration du corpus, pour sortir pleinement satisfait de cette promenade dans le vaste pays de la fiction futurologique française (même si l'autrice fait aussi souvent référence à d'autres traditions littéraires), ayant pris connaissance d'un ensemble impressionnant d'œuvres.

Laure Lévéque les soumet à l'analyse dans trois grandes parties : « (C'est déjà) demain » qui explore notamment les liens entre futurisme et utopisme et les visions (post)apocalyptiques ; « Après-demain » où se trouvent abordés, entre autres, les projets de refondation sociale et les conflits futurs ; et « Plus tard » où le projecteur est braqué sur l'avenir (post)colonial ; elles sont précédées d'une introduction (« L'avenir du monde ») et suivies d'une conclusion (« *Back to the future* : Révolution, le retour ») qui met l'accent sur le rôle fondamental de la rupture historique et épistémologique induite par la Révolution de 1789 dans la naissance et le développement des littératures d'anticipation. Le texte est accompagné d'un index qui permet de naviguer plus aisément sur l'océan des futurs possibles et de leurs auteurs.

En plus des points déjà signalés, parmi les atouts de l'ouvrage, il faut aussi noter une riche iconographie qui non seulement illustre le texte mais devient un objet d'analyse à part entière, confirmant le caractère interdisciplinaire de l'étude proposée. Il convient également de saluer les qualités du style de l'autrice : tout en restant limpide et non jargonnante, sa langue est truffée de citations et références parfois cryptées qui montrent l'étendue de son érudition. Ce gros volume très dense et richement illustré offre aussi l'avantage d'un prix relativement modeste, rendant l'ouvrage accessible à un large public. Les 28 euros que coûte ce billet pour un voyage dans le futur constituent un investissement des plus rentables en termes d'imaginaire et de plaisir intellectuel.

PRZEMYSŁAW SZCZUR

PUBLICATION INFO			
Cahiers ERTA		e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681	
Received : 14.11.2025 Accepted : 18.11.2025 Published : 20.12.2025	COMPTES RENDUS	ASJC 1208	
ORCID : 0000-0001-9474-5887			
P. Szczur, « Laure Lévêque, <i>Le Rouge ou le Noir ? Quand la fiction futurologique française prophétisait des lendemains qui (dé) chantent (1800-1975)</i> , Effigi, Arcidosso, 2023, 858 p. », [dans :] <i>Cahiers ERTA</i> , 2025, nr 44, pp. 185-189			
www.czasopisma.bg.ug.edu.pl/index.php/ce/index			
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).			